

Grève vaudoise et absurdités contemporaines

“Real, productive workers are relentlessly squeezed and exploited.” (Graeber, *Bull shit Jobs*)

La droite vaudoise copie les Républicains des États-Unis. Je l’ai découvert en lisant Graeber : “Republicans have had remarkable success mobilizing resentment against schoolteachers”¹. Et c’est exactement ce qui fait la droite vaudoise. Et c’est le cas au niveau national et international.

Nous sommes à un stade extrêmement délicat de l’histoire humaine. La première demande de XR est qu’on dise publiquement la vérité ! C’est exactement comme dans paroles de la La Rue Ketanou : “C’est pas nous qui marchons pas droit, c’est le monde qui va de travers”². La grève vaudoise concerne une demande similaire, qu’on entende la vérité sur la situation de l’enseignement dans l’État de Vaud. Et la vérité est que la situation n’a cessé de se dégrader et que les enseignants sont attaqués de toute part : 1. Par l’opinion publique poussée par un gouvernement de droite à détester les enseignants et les considérer comme paresseux et profiteurs (leurs vacances, leurs droits, leur sécurité d’emploi...) 2. Par les directions des établissements dont la majorité a un très petit, ou pas, de liens avec l’enseignement (pression psychologique, soumission aux RH, contrôle avec des rapports...) 3. Par de nouvelles exigences mise en place au nom de la sacro-sainte valeur de qualité (HEP et tout ce qui va avec) 4. Par la dégradation sociétale et une nouvelle classe de parents-élèves qui dysfonctionnent.

Comment cela se passe-t-il ? Au début, certains néo-libéraux ont imaginé que le meilleur employé est celui qui donne ça vie pour le travail. Aujourd’hui, expérience faite, personne n’y croit pas, mais tout le monde y participe parce qu’on ne peut jamais avouer de s’être trompé. Un système a été mis en place selon cette idée. En voici les étapes principales, de haut en bas :

1. Pour être élu, il faut imaginer des solutions à proposer et cela aussi pour la question sur l’école publique. La brillante idée est toujours la même : épargner sans perdre de qualité et avec les mêmes moyens. Le mot à la mode est « ergonomie ». Cela est logiquement paradoxal, mais la parade est simple et surtout toujours la même. D’abord garantir la qualité **sur papier** avec un contrôle plus serré du métier : plus de rapports de la part des enseignants, plus de HEP, plans d’études plus détaillés et stricts, conférences des maîtres avec des consignes précises... Ensuite augmenter les charges : maîtrise de classes, nombre de tests obligatoires fixe, suivi individuel des élèves... Et le tour est joué ! La qualité est garantie, les exigences augmentées et cela sans dépenser un sou ! S’il y a des sceptiques, la preuve sur papier de la qualité existe.

2. Une fois que le politique a parlé, c’est aux directions de s’exécuter. Pour avoir le poste de directeur d’un établissement scolaire, il faut répéter les consignes politiques et amener des idées qui ne sont qu’une variation de celles-ci (parce que tout le monde répète sans cesse, étant tout le monde pris dans le même piège – point 1, ergonomie). Les directions sont un point intermédiaire entre le politique (légal) et le travail réel, ainsi leur espace est limité de toute part. D’une part, la situation est confortable parce qu’il s’agit de se décharger vers le haut (règlements, lois...) ou en diagonale (RH, commissions...). D’autre part, ils sont la cible de prédilection des politiques qui se déchargent sur eux (et pour compléter la chaîne, les directeurs se déchargent sur les enseignants) et de la société dont les parents visent leurs employés et enfin, assez souvent, finissent par s’en prendre à eux.

3. Concrètement, cela donne des dates pour les examens inscrites dans des programmes informatiques inflexibles, suivis individuels d’élèves problématiques, augmentation des exigences d’enseignement, horaires absurdes pour ce qui veulent faire bien leur métier qui dépassent les huitante heures par semaine...

1 Graeber D., *Bull shit Jobs*, xix.

2 La Rue Ketanou. Album : Y’a des cigales dans la fourmilière (2002).

Mais tout cela est « normal » puisqu'on donne notre vie au travail et peu importe les statistiques³.

Reprenons les attaques sur l'enseignement public. Pourquoi la droite vaudoise se lance dans de telles absurdités ? Pourquoi dégrader l'enseignement vaudois ? Réponse : la droite est libérale et tout ce qui est publique est à abattre, l'idéal étant l'école privée. Petite réflexion : que font les libéraux sur les bancs parlementaires alors qu'explicitement leur but est d'abattre ou de diminuer l'état ? Encore une fois, les libéraux en général sont pris dans leur propre piège : travailler plus pour avoir plus, une vie pour le travail. Ils en souffrent parce que ce n'est pas humain, mais ils le font (donner tout au travail qui devient ainsi leur valeur unique). Mais étant un idéal, ils ne peuvent pas l'abandonner. Cela serait comme admettre que leurs pires ennemies – les socialistes et la gauche - avaient raison. Ça jamais ! Alors, ils dégradent leurs conditions de vie et celles des autres et, plus généralement, la société. La dégradation des conditions de travail des enseignants se répercute sur l'ensemble de la société, cela est évident. Les enseignants ne sont pas la seule classe touchée, il suffit de se rappeler des infirmiers.

Cet idéal libéral est contré par une vague de conscience et un changement sociétal qui tend vers le posséder moins et une meilleure qualité de vie. Alors la demande du travail à temps partiel explose mais les libéraux et la droite en général ne suivent pas. Le changement se fait alors dans la douleur. Une partie des enseignants travaillent actuellement à temps partiel et leur nombre est en augmentation. Cette classe de personnes conscientes de ce qu'est la qualité de vie ne peut pas se permettre la grève en cours parce qu'ils n'en ont pas les moyens économiques. D'autres ne suivent pas parce qu'ils n'aiment pas les mouvements de masse comme ils les appellent, mais cela ne veut pas dire qu'ils ne soutiennent pas. Pour moi, le plus triste était de rencontrer ceux qui ont été traumatisés par les directions et qui ne suivent pas par peur. Heureusement ils ne sont pas la majorité parce que la domination par la peur est l'expression même du totalitarisme. Les menaces directes (qui n'ont pas disparu de notre société) ont été remplacées par des pressions indirectes parce que plus efficaces. Mettre le doute et ensuite donner la réponse et pas l'envers. La pression arrive après des arguments construits de toute pièce et imaginés *in vitro* par des experts sophistes.

Combien le métier d'enseignant tend vers l'insensé ? En voici les points essentiels :

	insensé	sensé
Bon enseignant	<ol style="list-style-type: none">1. Réduction de la préparation, répétitions des cours "sûrs"...2. Suivi des élèves limité par le temps et la demande3. Commentaires informatisés sur les classes et les élèves	<ol style="list-style-type: none">1. Heures de préparation et adaptations des cours aux actualités, à la classe...2. Suivi personnel des élèves, construire un lien maître-élève3. Discussion avec les collègues sur des cas particuliers
Mauvais enseignant	<ol style="list-style-type: none">1. Reprise des méthodes existantes, suivre textuellement le programme...2. Suivi d'un nombre croissant d'élèves en décrochage3. Commentaires informatisés doublés de réseaux fréquents	<ol style="list-style-type: none">1. Peu ou pas de préparation...2. Suivi des élèves avec les explications légales sur les conséquences de leur comportement3. Contrôle du partage des informations contenues dans les commentaires informatisés

³ 1 jeune diplômé sur 6 a quitté l'enseignement durant sa première année d'emploi, et un professeur sur deux pourrait le laisser tomber en l'espace de 5 ans (Office fédéral de la statistique).

La liste n'est pas complète bien entendu et je donne mon opinion sur ce que sont un bon et un mauvais enseignant, mais je défends ma position parce que le contraire est aussi une opinion. L'enseignement est un art !

On remarque que l'école est poussée vers l'insensé d'un mauvais enseignant. Pourquoi cela ? La réponse est double, d'une part la politique s'en mêle, d'autre part la critique (qui pourrait amener des solutions) est coupée par l'*esprit du temps*. Celui-ci s'articule ainsi : on ne critique pas, on amène des solutions et surtout on ne critique pas son propre métier parce qu'on en est responsable. Cela revient à dire qu'on fait mal notre travail. Un sophisme presque parfait mais avec des conséquences.

La grève.

La grève actuelle est une expression de la dégradation des conditions de travail dans l'enseignement plus que de l'indexation. Celle-ci n'est que la preuve du manque de considération des difficultés croissantes. Pour comprendre cela, il faut d'abord cerner le métier et son image à plusieurs niveaux.

Image de l'enseignant.

1. Elle se dégrade depuis longtemps et cette dévalorisation est enflammée par les médias populaires (Série : Les Simpsons, BD : Calvin et Hobbes). Alors, certains y ont cru et ont choisi ce métier non pas par vocation mais par les hypothétiques avantages. Autre conséquence : les parents et les élèves eux-mêmes rendent la tâche impossible.
2. L'image de l'enseignant dans l'esprit libéral dominant est celle d'un fonctionnaire. D'où toute la construction actuelle et la nouvelle classe d'enseignants. Ils font trois branches à l'Université sans aucune spécialisation et souvent ils s'arrêtent au niveau Bachelor. Ils choisissent le métier par « vocation ». Celle-ci est celle d'enseigner aux élèves et peu importe quoi. Leur spécialisation est la pédagogie, alors, jeunes diplômés, ils font la HEP et sans aucune expérience de vie ni connaissances approfondies, ils se retrouvent en classe à appliquer cette même pédagogie apprise à l'école. Des parfaits fonctionnaires, exécutants de l'état, chouchou de la direction, appréciés par la classe politique. Avec si peu d'expérience, ils sont faciles à contrôler.

La situation est si grave que certains remettent en cause l'école obligatoire. Si le rôle de l'enseignant est celui du baby-sitting (pédagogie de la HEP), alors les jeunes vont effectivement apprendre plus en dehors, à la fameuse école buissonnière. Reprenons les deux points pour remettre les pendules à l'heure.

1. Les études sont un privilège conquis durement pour donner accès à une connaissance qui était presque brahmanique auparavant. L'enseignant est le sage au sommet de la montagne que l'élève cherche après une dure montée. L'enseignant est un humain qui partage sa sagesse s'il le veut bien. Un bon enseignant peut parler des heures comme donner un enseignement en cinq minutes. Comme disait Lacan pour les séances chez le psy, il en va de même pour l'enseignement : la durée n'est ni prévisible ni fixe, cela peut aller de deux périodes à cinq minutes ! Oui, 5 minutes. Parfois on a besoin de cinq minutes pour accéder à une illumination, parfois de plusieurs mois. Ce n'est pas fixe. C'est un art. Demanderiez-vous à un artiste des horaires fixes ? D'accord, je sais, cela ce fait de nos jours...
2. L'enseignant-fonctionnaire tue l'enseignement. Un jeune sans expérience ne devrait pas accéder à cette fonction. Qu'a-t-il à transmettre sinon ce qu'il a appris ? Je vais expliquer ce point avec deux exemples. Quand j'étais jeune enseignant, j'avais fait un cours sur l'amour (Platon) à une classe de terminale et je me suis rendu compte que cela ne servait à rien puisque le manque d'expérience

empêchait les élèves de comprendre vraiment. Ils utilisaient les armes à leur disposition, les premiers amours et la logique. Il en va de même pour le jeune enseignant. Il a beau avoir l'amour et la logique, il risque de se tromper par simple manque de vécu. Le deuxième exemple est celui de mon cours sur la mort. Une jeune au fond de la classe a levé la main et m'a dit : « Monsieur, mes parents, ma sœur et mes deux frères ont été tués devant moi, je ne sais pas comment me positionner devant la mort. » L'école pédagogique ne peut pas vous préparer à cela et elle vous conseille sur comment décharger votre conscience et faire « ce qu'il faut ». Les deux exemples pour expliquer que l'enseignement devrait être pour ceux qui ont passé des étapes, comme cela est souvent le cas dans le domaine médical. Souvent, les médecins en fin de carrière enseignent. Peut-être que l'erreur a été sa professionnalisation et qu'un enseignant devrait être un travailleur dont cela n'est pas sa source de revenu principale. Cela est bien le cas au niveau universitaire (MER).